



CRIMES D'HONNEUR ET MARIAGES FORCÉS : VIOLENCE ENVERS LES FEMMES ET LES ENFANTS

C'est dans le but de combattre la violence envers les femmes que le Centre communautaire des femmes sud-asiatiques (CCFSA) a vu le jour à Montréal, il y a maintenant 33 ans. Nous offrons des services et du soutien aux femmes sud-asiatiques¹ et à leur famille et nous défendons leurs droits et intérêts. Notre analyse de la violence envers les femmes est basée sur la pratique et soumise à la compréhension que nous avons de la patriarchie, système qui existe depuis des millénaires et qui dicte une dominance masculine. Bien qu'une amélioration marquée de l'égalité des genres se soit répandue à l'échelle mondiale, la patriarchie subsiste ; son omniprésence et son caractère insidieux empêchent ses victimes, hommes ou femmes, de se rendre compte de l'inégalité et de l'oppression qu'elle engendre.

Les institutions et systèmes patriarcaux sont transculturels mais comportent des variations spécifiques. Nous croyons fermement que l'attention récemment portée aux « crimes d'honneur » et aux « mariages forcés »² au Canada et dans certaines régions du monde occidental est inappropriée, dangereuse et raciste. Les « crimes d'honneur » et les « mariages forcés » ne sont ni plus ni moins que des formes de « violence envers les femmes », et, selon l'âge des victimes, de « violence envers les enfants ».

Il ne s'agit pas ici de prendre une position défensive. Essentialiser cette violence en admettant qu'elle soit spécifique à certaines communautés, à certains groupes ethniques, religieux ou autres est néfaste et **nie l'existence de la lutte constante à travers le monde pour mettre fin à la violence envers les femmes**. Nous devons identifier et reconnaître les dynamiques de la patriarchie qui créent et justifient les prérogatives autorisant les hommes à user de violence et de menaces afin d'exercer leur suprématie au détriment des femmes. Toute autre approche est dangereuse **puisque'elle sous-entend que les femmes et les enfants des communautés non-minoritaires sont à l'abri, alors qu'elles ne le sont pas**. Aborder le sujet de la violence est difficile pour les femmes et enfants qui en sont victimes. Le potentiel de stigmatisation raciste qui retombe sur une communauté rend les choses encore plus difficiles.

Essentialiser ces crimes relève à la fois du racisme et de l'ignorance. Les hommes qui tuent leur ex-épouse et leurs enfants afin de préserver leur masculinité n'est pas le fait exclusif de certaines communautés. Les preuves tragiques de ces crimes se retrouvent au Québec et ailleurs. La patriarchie n'existe pas seulement dans les communautés sud-asiatiques, moyen-orientales et religieuses. Faisant partie d'un réseau d'organismes qui documentent la violence envers les femmes de manière transculturelle, nous savons que **cette croyance est erronée et fautive**. Nous n'avons pas besoin de nouvelles lois. Nous en avons déjà assez. Seulement, il s'avère qu'elles demeurent inefficaces pour mettre fin à la violence envers les femmes et les enfants. Il faut cesser de pointer du doigt des communautés bien précises en les accusant de « crimes d'honneur » et de « mariages forcés ». Il est temps de s'attaquer à la patriarchie qui autorise les hommes à faire violence aux femmes et aux enfants.

Il existe aujourd'hui une 'industrie' de « crimes d'honneur » et de « mariages forcés ». Mettre l'attention sur des spécificités culturelles relève de motifs politiques et est dangereux, erroné, raciste, et totalement inadéquat. **Nous avons la ferme conviction que tous les efforts et les fonds doivent soutenir la lutte contre la violence envers les femmes et les enfants et ce, sans avoir recours à quelque essentialisation que ce soit**. Toute autre tentative n'aide en rien les victimes de l'incessante violence patriarcale.

Montréal, avril 2014

sawcc@bellnet.ca; www.sawcc-ccfsa.ca/

¹ Sud-asiatique : Inde, Pakistan, Bangladesh, Sri Lanka, Népal et Bhutan. Depuis la guerre en Afghanistan, nous assistons aussi les femmes d'origine afghane.

² La tradition des « mariages arrangés » est ancienne et encore pratiquée dans plusieurs communautés à travers le monde. Cependant, il serait erroné de confondre « mariages arrangés » avec « mariages forcés », lesquels comportent une bien plus grande part de violence et de coercition, menaces toujours présentes pour les femmes et les jeunes filles qui vivent dans un système patriarcal. L'adéquation de « mariages forcés » avec « mariages arrangés » rend un mauvais service aux jeunes femmes et hommes qui continuent d'opter pour ce mode de sélection de partenaire. De plus, il est souvent implicite que le mariage libre est exempt de violence, ce qui est évidemment faux.